

Nathanaël Rochat: «S'il y a bien un domaine où l'on peut se permettre une certaine maladresse, c'est l'humour. C'est pas un récital de violon.» JIMMY ZANONE

«On me dit nonchalant, mais ça turbine dans ma tête»

NYON La tournée intercantonale de l'humoriste Nathanaël Rochat passera jeudi par le Théâtre de Marens. Rencontre pas trop sérieuse.

PAR **MAXIME MAILLARD**

Voilà trois ans qu'il sillonne le pays romand avec son seul en scène «Y'a moyen?» En touriste plutôt qu'en artiste, tient à préciser Nathanaël Rochat. Déjà plus de septante dates, tout de même, avant un passage par le Théâtre de Marens le 15 mai, à Nyon. On pourrait le croire un brin lassé sous ses faux airs de grand endormi, mais lui s'en réjouit: «Je sais mon texte par cœur maintenant. Et puis, tant que les gens rigolent…»

Il faut dire que sa «tournée intercantonale» remplit les salles, en ville autant qu'à la campagne. On se bidonne à l'écoute de ses vannes et ruptures comiques sur des sujets aussi variés que le Covid, la téloche ou le couple (lire encadré). Seule sa mère s'est plainte de certaines grivoiseries, «mais comme disait Gainsbourg, "si tes parents aiment ce que tu fais, c'est que c'est de la merde"»

«Ça doit être pathologique»

Une gorgée d'eau minérale plus tard, à une terrasse morgienne: «Tu as vu tous ces pousse-pousse?» Lui aussi, il lui arrive de se promener au parc avec son petit de 10 mois, le troisième après «un grand au recrutement et une fille de 14 ans».

«Les enfants, c'est plus intéressant et captivant que la plupart des gens, ils ne sont pas blasés. En tout cas mon bébé ne l'est pas», glisse-t-il.

On sent le papa dévoué, un brin bileux. Quant à l'humoriste, il se demande toujours d'où lui vient cette envie de monter sur scène pour «polluer la tête des gens avec des âneries. Qui fait ça à part le pasteur? Ça doit être pathologique».

Du caveau à Beaulieu

Reste qu'au début des années 2000, quand il se lance au Caveau de l'Hôtel de Ville, à Lausanne, le stand-up ne dit pas encore son nom. Sa force? Un goût certain pour la mise en mots après quatre années passées à tenter d'écrire un roman, qui ne lui aurait de toute façon pas rapporté un kopeck. Et puis, «je pensais que je ne risquais rien. Dans le pire des cas, si ça n'avait pas marché, les gens m'auraient oublié».

La persévérance finira par payer, après un passage par Londres à butiner jobs alimentaires et scènes de stand-up. Révélé au grand public à son retour grâce à l'émission de radio «La Soupe», en 2008, il intègre le Jokers Comedy Club de Pierre Naftule, qui l'assiste pour son premier show, «Fini de pas rire!» Avant des participations aux revues de Lausanne et Genève et son deuxième seul en scène, «Live Unplugged», qui fera salle comble à Beaulieu en 2018.

«L'essentiel, c'est de ne pas être conscient de sa propre nullité. Comme ça, tu t'entêtes», lâche le lauréat du Prix suisse de l'humour en 2019.

Débusquer la bêtise

Blague à part, sous la désinvolture et l'air de ne pas y toucher, le Lausannois d'adoption turbine. L'humour est un état d'esprit, avec son lot de travail et ses rituels. L'un d'eux consiste à s'asseoir à sa table avec plusieurs titres de la presse romande (auxquels il est abonné) pour débusquer la bêtise ambiante, les sujets de société légers, les petits scoops régionaux. Un carburant de choix, au même titre que l'apitoiement sur soi-même.

Mais contrairement à son pote Thomas Wiesel, Nathanaël Rochat ne revendique aucun positionnement politique: «J'essaie d'être un citoyen, je suis victime de la politique comme les autres. Je crois au bon sens des gens et à la bienveillance générale.»

Joueur du FC Tolochenaz

Pas question de déconner avec des trucs pas drôles. La guerre, les sujets délicats qui risquent de vous faire passer pour un vieux réac, il préfère éviter.

«Je prends soin de dire que je respecte tout le monde», clame ce fan de foot, qui regarde volontiers la Ligue des champions à la télé, tout en reconnaissant aux divisions inférieures le droit d'exister. Avant de confier, avec ce sens de l'autodérision qui le caractérise, avoir joué de 25 à 34 ans au FC Tolochenaz… en 5e ligue. Une «équipe de copains», qu'il quittera après s'être déchiré le ligament en refaisant ses lacets. Blague à part, s'entend…

«Y'a moyen», l'échec et la maladresse au service du rire

Créé en 2022, le troisième seul en scène de Nathanaël Rochat est, selon ses dires, un «spectacle taillé pour les Romands». Plusieurs consultants sportifs de la RTS, tels Yves Débonnaire ou Marc Rosset n'échappent pas à la pique. S'y déploient également une certaine lenteur désinvolte dans le récit, un goût pour la digression, la maladresse déclamatoire, les fausses évidences, le comique de répétition et les situations familières de la vie de tous les jours. C'est qu'un bon sujet doit être partagé par tout le monde, parfois sans le vouloir ou par nécessité: faire la queue à la Migros, tergiverser devant l'offre abyssale (et souvent désespérément racoleuse) de Netflix ou se retrouver pris en tenaille entre pro et antivaccin pendant le Covid, voici le terreau d'un humour qui n'affectionne rien tant que broder avec le bon sens populaire. Sans oublier le couple et ses misères sexuelles, porte ouverte à un rire copieusement gras. Mais comme disait Rochat, citant Coluche: «Tout le monde a un cul.» Et il serait dommage de se prendre trop au sérieux dans ce domaine.

Infos pratiques

«Y'a moyen?», jeudi 15 mai, 20h, Théâtre de Marens, Nyon (dès 12 ans). Réservations sur www.monbillet.ch

La nouvelle recette du TAG? ABBA et pizza!



Les personnages de Léna (Lucie Monthoux) et Daniel (Didier Golay) s'affrontent sur scène à coups de chansons. DR

SPECTACLE La Troupe artistique de Gimel présente «Dancing Queens», une comédie musicale inédite portée par les plus grands tubes du célèbre groupe suédois.

Après «Destination finale» en 2021, la Troupe artistique de Gimel (TAG) embarque à nouveau son public dans une aventure improbable, mêlant boules à facettes, paillettes, bulldozer, pizzas, tomates et mozzarella, le tout en interprétant les plus grands tubes d'ABBA.

Intitulée «Dancing Qeens», cette nouvelle comédie musicale tire son nom de l'un des tubes du célèbre groupe pop suédois et réunit une trentaine de comédiens, chanteurs et danseurs.

«Mamma Mia!» et droits d'auteur

Le TAG rêvait depuis longtemps d'interpréter la comédie musicale «Mamma Mia!» Mais ce n'est pas possible pour une troupe amateur de la reprendre pour une question de droits d'auteur, explique Marianne Badan, qui est chargée du secrétariat et de la coordination. «En revanche, comme nous sommes affiliés à la Suisa (ndlr: l'entité qui représente les droits d'auteur des créateurs de musique et des éditeurs dans toute la Suisse), nous pouvons chanter toutes les chansons de "Mamma Mia!" en français», précise-t-elle.

Impulsion à la création

L'impossibilité s'est très vite transformée en opportunité de création. Le TAG a fait appel à Simon Chenevard pour concocter une histoire tout aussi savoureuse que le célèbre spectacle créé en 2009. Le comédien amateur, qui est également auteur, membre de La Birolande et fondateur de la Poissonnerie à Bière, a imaginé une histoire mêlant la destinée d'une jeune artiste fan de «Mamma Mia!» et celle d'une pizzeria détenue par sa mère et menacée de faillite. Détonant et forcément gourmand.

«Nous avons mis la barre très haut pour ce spectacle. Dans les précédents, nous n'avions pas toute cette partie consacrée au théâtre qui nous ouvre une nouvelle dimension. On s'éclate!» s'enthousiasme Marianne Badan, qui est également chanteuse, comédienne et danseuse.

Le spectacle a été mis en scène conjointement par Simon Chenevard et Jean-François Robellaz, créateur de la compagnie gimelane. Les chorégraphies sont assurées par Elodie Hédiguer et la musique live par Gérald Heim. **JOL**

Gimel, «Dancing Queens», halle des fêtes, les 9, 10, 11, 16, 17, 18 mai. Restauration italienne sur place. Réservations et infos: www.letag.ch.



La comédie musicale promet des moments endiablés. DR